



Le père en rival amoureux

Jean-françois Lebrun

« Le père, [indique Lacan] est aperçu comme celui qui a réussi à surmonter réellement le lien conjugal en impasse parce qu'il est censé avoir réellement châtré la mère. Je dis censé parce que, bien entendu, il n'est que censé »¹. Il précise que la figure du père peut présenter « toutes sortes de glissements ». Dans *Premier amour*², nouvelle largement autobiographique, Ivan Tourgueniev a décrit sans le moindre embellissement un événement réel. Elle fit scandale pour ses contemporains. La découverte de l'amour par un adolescent s'accompagne de la révélation que la jeune femme éblouissante dont il est amoureux accueille de nuit son propre père. Le père rival victorieux lui ravit sa belle. Impasse radicale : loin de châtrer la mère, « d'humaniser le désir »³, le père délaisse la mère. Il dirige en outre ses entreprises de séducteur vers l'aimée du fils. Le père d'I. Tourgueniev, aristocrate peu fortuné mais de très ancienne noblesse, avait épousé une riche héritière qu'il n'aima jamais, alors qu'elle était fort amoureuse et jalouse. « Mon père était un homme très beau, d'une beauté authentiquement russe. Il avait généralement un air froid, inaccessible, mais il lui suffisait de vouloir plaire pour que son visage et ses manières prennent un charme irrésistible. C'est surtout avec les femmes qui lui plaisaient qu'il se métamorphosait ainsi. »⁴ Ayant perdu son père très jeune, I. Tourgueniev passera sa vie sous la tyrannie de sa mère, qui n'hésita pas à lui couper les vivres ; il se consacrera ensuite à une passion en impasse pour une femme mariée, une cantatrice, qu'il suivait à travers toute l'Europe, au gré des récitals. *Premier Amour* se déroule dans la maison de campagne louée par les parents de Vladimir. Il prépare l'examen d'entrée à l'Université. Délaissant ses livres, Vladimir passe ses jours à vagabonder dans la campagne environnante. Il songe à l'amour, en de vagues rêveries romantiques. Sa mère ne fait presque pas attention à lui, elle a d'autres soucis. Vladimir nourrit la plus vive admiration envers son père, dont il se sent pourtant repoussé. « J'en arrivai à la conclusion qu'il ne s'intéressait ni à moi, ni à la vie de famille ; il aimait autre chose. "Prends-toi-même ce que tu peux dans la vie", me dit-il un jour. »⁵ Vladimir tombe amoureux d'une jeune femme rencontrée par hasard. Il a seize ans, la princesse Zénaïde Zassiékine en a vingt et un. On trouve dans cette nouvelle de 1860 comme une intuition de la *Psychologie de la vie amoureuse* et des *conditions d'amour*⁶ de Freud, logifiées par Jacques-Alain Miller⁷ : la condition du tiers lésé, le pas-tout féminin, la haute estime dans laquelle est portée la jeune femme, l'intention de la protéger. La belle Zénaïde est entourée d'une cour d'admirateurs qui se disputent ses faveurs. Vladimir est en adoration. Il n'est pas sans éveiller auprès d'elle quelque préférence. Hélas, de petits indices s'accumulent pour le persuader : « voilà qu'elle s'est mise à aimer ! » Elle se fait plus distante. Il se torture : « qui est-ce ? ». Armé d'un couteau, il guette pour frapper son

¹ Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le désir et son interprétation*, Paris, Éditions de La Martinière, Le Champ Freudien Éditeur, 2013, p. 136.

² Tourgueniev I., *Premier amour*, Gallimard, folio n°1619, 1982.

³ Lacan J., *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 753.

⁴ Tourgueniev I., *Premier amour*, op. cit., p. 27.

⁵ *Ibid.*, p. 293.

⁶ Freud S., « Contribution à la psychologie de la vie amoureuse », *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 47-80.

⁷ Miller J.-A., L'orientation lacanienne, « Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de Paris VIII, 1989.



rival et punir pour sa trahison la dame de ses pensées. Son tourment culmine lorsqu'il reconnaît la nuit dans l'homme masqué rejoignant sa belle... son père. Elle appartient à l'Autre ! Il laisse tomber son couteau. Ainsi donc, si Vladimir connaît l'éveil d'un sentiment amoureux envers Zénaïde, c'est d'un lien sexuel avec celle-ci qu'il s'agit pour le rival paternel. À quoi s'ajoute une histoire sordide de lettre de change passant de la femme riche du père à la mère pauvre de Zénaïde. Le héros se trouve envahi d'une tristesse infinie : « quelque chose mourait en moi ». Ainsi donc, c'est cela l'amour ! Envers son père, Vladimir ne nourrit aucun ressentiment ; quant à Zénaïde, quoi qu'elle ait pu faire, il l'aimera jusqu'à la fin de ses jours. Le dénouement est brusque. Vladimir entre à l'Université. Son père meurt bientôt d'une attaque, laissant à son fils ces quelques mots : « Crains l'amour des femmes ! » Plus tard, il apprend la mort de Zénaïde. Dans l'épilogue joint à la traduction française, l'écrivain cite Shakespeare : *something rotten in the state of Denmark*.